

L'embranchement de

MUGBY

d'après Charles Dickens

Production :
Collectif Quatre Ailes,
La Scène Watteau
Théâtre de Nogent-sur-Marne.

Avec l'aide à la production
de la Drac Île-de-France et
d'Arcadi Île-de-France
Dispositif d'accompagnements
et du Conseil Général
du Val-de-Marne.

COLLECTIF
**QUATRE
AILES**
THÉÂTRE IMAGES CIRQUE

Avec le soutien d'Ecart Anis Gras Le lieu de l'autre, de l'Espace Périphérique
(Ville de Paris-Parc de la Villette), Les Tréteaux de France.



L'EMBRANCHEMENT DE MUGBY

librement inspiré de *The Mugby junction* de Charles Dickens

spectacle **tout public** à partir de **7 ans**

avec : **JULIE ANDRE**
CLAIRE CORLIER
JEAN-CHARLES DELAUME
DAMIEN SAUGEON

MICHAËL DUSAUTOY mise en scène et scénographie

ANNABELLE BRUNET vidéo et scénographie

PERRINE LECLERE-BAILLY scénographie

LAYLA NABULSI collaboration artistique

DAVID SEIGNEUR collaboration artistique

EVELYNE LOEW collaboration artistique

CAROLINE VANDHAMME lumières

S PETIT NICO musique et design sonore

MARTHE DUMAS costumes

NATHY POLAK perruques et maquillages

GUILHEM CHEVALIER stagiaire à la mise en scène

contact production diffusion :

Estelle Delorme 06 77 13 30 88 estelle.delorme@collectif4ailes.fr

Production :

Collectif Quatre Ailes, La Scène Watteau – Théâtre de Nogent-sur-Marne.

Avec l'aide à la production de la Drac Ile-de-France, d'Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements, du Conseil Général du Val-de-Marne et de l'ADAMI.

Avec le soutien d'Écart Anis Gras Le lieu de l'autre, de l'Espace Périphérique (Ville de Paris - Parc de la Villette), Les Tréteaux de France, le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Je suis un ver, et c'est la faute à qui ? À Dickens ! Enfin, pour l'amour du grand, de l'immortel Dickens, je veux bien être un ver de terre, et malgré tout, je suis heureux de l'avoir lu maintenant, je sais enfin qui il est, celui dont l'œuvre ne flétrira ni ne vieillira jamais.

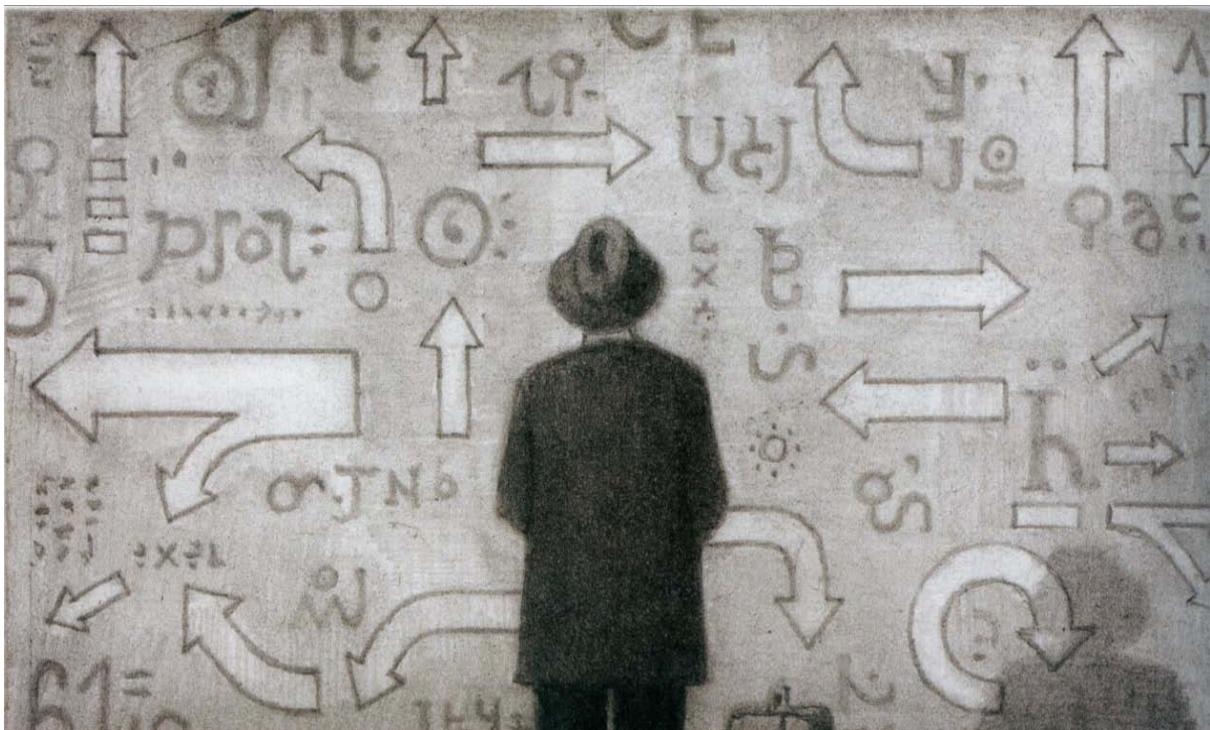
Que celui qui n'a pas encore lu Dickens reçoive mes vœux, car des délices inouïes l'attendent. Ceux qui lisent Dickens découvrent ce qui est véritablement l'une des plus belles félicités. Qui ne s'étonne de rien doit lire Dickens, il apprendra bien à s'étonner. Alors que tant d'autres écrivains, anciens et modernes, trottinent humblement comme de pauvres piétons et sont heureux d'avancer, fût-ce lentement et à grand'peine, afin d'atteindre à pied leur but modeste, Dickens, comme un véritable grand seigneur, passe en calèche. En voyez-vous l'éclat ? En entendez-vous le bruit de tonnerre ? Des chevaux fougueux passent au galop, tirant le carrosse superbement orné. Quelle ardeur intimidante, quel luxe écrasant !

Robert Walser, « Dickens », extrait de *Petite prose*

L'histoire

Un inconnu – sa malle de voyage indique «Barbox Frères» – descend sur un coup de tête du train à trois heures du matin sur le quai de Mugby, nœud ferroviaire où toutes les lignes d'Angleterre convergent. Ayant fait la connaissance de Lampes, préposé à la signalisation, et de sa fille Phébé, il s'arrête quelques jours dans cette petite ville pour faire le point sur sa vie et décider d'un nouveau chemin qui le rendra enfin heureux. Quelle meilleure idée que d'essayer chacune des sept destinations qui partent de l'Embranchement de Mugby? Et si le bonheur se trouvait justement là, au carrefour des voies de chemins de fer?

Publié en 1866 dans la revue « All the Year Round », *L'Embranchement de Mugby* provient d'une série de récits, écrits pour Noël sous forme de feuilleton. Pour le spectacle, nous traitons les chapitres I et II consacrés à l'histoire de « Barbox Frères » et de « Barbox Frères & Cie ».



Shaun Tan, *Là où vont les pères*

Plusieurs raisons m'ont conduit à monter ce texte. Il y a tout d'abord son auteur, formidable inventeur d'histoires, jouant habilement avec le réalisme et le fantastique. J'ai eu envie de montrer combien cet auteur finalement assez méconnu en France hormis quelques succès comme *Oliver Twist*, *Le conte de Noël*... peut s'avérer beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Au-delà son aspect moralisateur, l'écriture de Dickens est pleine d'humour et de surprises allant parfois jusqu'à l'absurde. De l'humour anglais à l'état brut !

Il y a aussi l'univers ferroviaire déployé tout au long du récit pour lequel je voue une sincère fascination. Quoi de plus excitant pour les inventeurs d'images que nous sommes, le Collectif Quatre Ailes et moi-même, que le monde des trains, des voies de chemins de fer, des aiguillages à transposer sur scène... Sans compter sur l'atmosphère anglaise avec son « fog » et la pluie comme surimpression.

Ensuite il y a toute la dimension sociale pour laquelle je suis particulièrement sensible. Quel plus beau message que l'invention de ces personnages salvateurs issus des classes populaires qui réapprennent au héros, « Barbox frère » le banquier taciturne, à aimer, à regarder, à écouter et respecter le monde qui l'entoure.

Enfin il y a ce dernier voyage sur la septième ligne qui occupe toute la fin du récit comme une histoire dans l'histoire qui me touche particulièrement. Quoi de plus beau que cette petite fille de quatre ans, Polly, qui va donner au personnage la force de réintégrer son passé qu'il n'a cessé de fuir. Enfant née d'une trahison, Polly est la fille de l'ex-femme de Barbox et de son ex meilleur ami. Pourtant c'est elle, suite une formidable journée passée ensemble, qui réconcilie le héros avec lui-même. L'enfant au milieu de la folie destructrice des adultes replace l'histoire du côté de l'amour et permet à chacun de tourner la page pour avancer de nouveau. C'est peut-être là le propos le plus fort de ce récit.

MD

« Conducteur, où somme-nous ?

- À l'embranchement de Mugby, monsieur.

- Il fait ici beaucoup de vent.

- Oui, beaucoup, monsieur.

- Et, par conséquent, l'endroit est très peu confortable ?

- Assez généralement, monsieur.

- Pleut-il encore cette nuit ?

- A verse, monsieur.

- Ouvrez la portière, je veux descendre.

- Comme vous voudrez, monsieur, dit le conducteur, dont les vêtements ruisselaient, et qui regarda à la lumière de sa lanterne le cadran humide de sa montre, pendant que le voyageur descendait du wagon.

- Vous avez trois minutes d'arrêt.

- Un peu plus, je pense, car je ne vais pas plus loin.

- Je croyais que vous aviez pris votre billet pour tout le trajet ?

- Oui, mais j'en fais le sacrifice. Donnez moi mes bagages. Ces deux grandes valises noires qu'éclaire la lumière de votre lanterne sont à moi, dit-il à son guide qui venait d'entrer dans une des voitures.

- Quel nom portent-elles, monsieur ?

- Barbox Frères.

La lampe vacillait, le signal était donné, la machine jetait son sifflement, le train partait.

« Embranchement de Mugby », se dit le voyageur en ôtant de ses deux mains l'écharpe de laine enroulée autour de son cou, « et par une nuit de tempête, à trois heures avant le jour... soit ! ».

L'Embranchement de Mugby, Charles Dickens, extrait

NOTE D'INTENTION par Michaël Dusautoy

Introspection, un chemin vers le bonheur

Les thématiques de la quête et du voyage sont récurrentes dans notre travail. Quête poétique et spirituelle (*La Promenade* de Robert Walser), voyage onirique et recherche de l'invisible (*l'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck), il est question avec *l'Embranchement de Mugby* de mettre en scène un **voyage intérieur**, celui du héros « Barbox Frères » qui cherche à donner un nouveau souffle à sa vie. Ce financier n'ayant d'autre vie que le travail et son acharnement à réussir s'est retrouvé seul, ceux qu'il a aimé s'étant peu à peu détournés de lui.

Pour représenter les chemins mystérieux que son esprit emprunte pour **accéder au bonheur** quoi de mieux que l'univers ferroviaire, ses trains, ses voies, ses gares et ses aiguillages. C'est pourquoi nous nous sommes attachés comme Dickens dans son récit à **faire de l'embranchement un personnage à part entière**. Véritable partenaire de jeu, il donne aux interprètes, à la scénographie, au son, à la lumière et aux images le rythme orchestré par les trains qui le traversent.

La métaphore ferroviaire

Notre voyageur, un homme déprimé de 50 ans, quitte Londres par le train sans savoir où aller. A trois heures du matin, il décide de descendre à Mugby. C'est le seul à s'arrêter dans cette gare brumeuse qui est décrite comme une sorte de no man's land vidé de ses voyageurs et traversé par de longs trains de marchandises. **Ces trains** « mornes » et « lugubres » comme des « convois funèbres »



Annabelle Brunet « Le train de sa vie », photomontage

rappellent la tristesse et le vide de sa vie. Ils évoquent également les souvenirs réprimés lorsque Dickens fait passer le « **train de sa vie** » avec tout son cortège de fantômes bondissant sur le voyageur.

Le lendemain, Barbox découvre l'embranchement en plein jour. Aux ténèbres où ne semblait courir que la voie unique par laquelle il est arrivé, succède la lumière qui lui laisse entrevoir la multitude des lignes avec tous ses possibles. Barbox se voit alors confronté à la nécessité de faire un choix s'il veut repartir. Dans cet **espace intermédiaire** qu'est l'embranchement, Barbox en proie aux doutes cherche la route qui le mènera vers une nouvelle vie, promesse d'un avenir meilleur. Peut-on cependant trouver seul le chemin ?

Lumières extérieures et intérieures

Les personnages appartenant à l'embranchement en sont indissociables. Ils y naissent, y vivent, y travaillent... Et comme les trains et les voies de chemin de fer, ils jouent un rôle symbolique important. **Lampes**, le vieux responsable des signaux **se confond avec son métier**. Il porte le nom des objets qu'il manipule et leur ressemble physiquement. En rencontrant Barbox sur le quai, il l'éclaire et **le guide** à son arrivée à Mubgy plongée dans le noir. **Phébé** sa fille va prendre le relais et **le guider dans ses pensées**. C'est elle qui l'invite à son chevet (jeune femme paralysée et clouée au lit) pour parler et échanger sur leurs destins respectifs. Alors que Lampes possède la **lumière matérielle** (les signaux dont il prend soin) et **extérieure** (le dehors où il travaille), Phébé possède la **lumière intérieure** (sa joie de vivre rayonne malgré son handicap). Tous les deux ont **une fonction éclairante** (ils portent un nom qui renvoie à la lumière) et c'est grâce à cette fonction qu'ils permettent au héros de redonner un sens à sa vie en écartant les ténèbres qui l'entourent. Lampes aide ainsi Barbox à s'intégrer au monde extérieur, tandis que sa fille lui permet de **prendre du recul** grâce à leurs discussions et de retrouver une paix intérieure.

D'une révolution à l'autre

Hanté par son passé, indécis sur son avenir, Barbox change au contact d'un espace et de ses habitants et devient un homme meilleur en accord avec les progrès de son temps. Ici **la technologie n'est pas subie par le personnage car elle joue un rôle positif sur sa vie**. Lorsque Dickens écrit *l'Embranchement de Mugby*, c'est toute une société qui se transforme au contact du train. Celui-ci bouleverse l'espace et le temps. « Le Temps se met en train, le Train se fait modèle du Temps » écrira plus tard Valéry. Dickens inscrit son œuvre dans une époque marquée par la révolution industrielle. Il s'en fait à la fois le témoin et l'acteur dynamique. Deux cents ans après l'invention du train et du chemin de fer on peut se demander ce qu'il aurait pensé des **nouvelles technologies** de la communication. Ayant choisi d'adapter le texte aujourd'hui il est important de les regarder comme le prolongement logique du train et de réfléchir comment celles-ci en modifiant les coordonnées spatio-temporelles ont **transformé les esprits**. Il est particulièrement intéressant de procéder à un **détournement poétique de ces changements**. Face à la toile (web) et son infinité de choix, le chemin vers le bonheur semble encore plus vertigineux et de moins en moins linéaire.

De la parole à l'image

Pour adapter *l'Embranchement de Mubgy*, nous en reprenons la structure narrative, les personnages et les symboles. Plutôt attachés à un théâtre d'image où la vidéo est un acteur à part entière, nous proposons une adaptation où les images et les comédiens racontent ensemble l'initiation de Barbox. Nous n'écrivons pas seulement pour les acteurs mais également pour des images dont le rôle est indissociable de la dramaturgie. Pour faire entendre le texte, jouer en présence d'images nécessite de

s'éloigner des approches traditionnelles (incarnation, construction du personnage, composition...). Dans un dispositif délimité par des écrans et baigné d'images qui évoque un espace mental, le théâtre se doit de nous rapprocher du rêve. Face à la puissance de l'image, il est donc nécessaire de trouver d'autres équilibres. Un jeu plus simple et proche du cinéma permet d'aborder le texte (même dialogué) comme un récit. Ce traitement est renforcé par l'utilisation de micros HF qui permet à l'acteur d'avoir un jeu plus nuancé et de dématérialiser sa voix. L'acteur n'est plus en lutte avec la technologie qui l'entoure car il en emprunte le langage.



Leo Bridle, *Train of Thought*

Narration

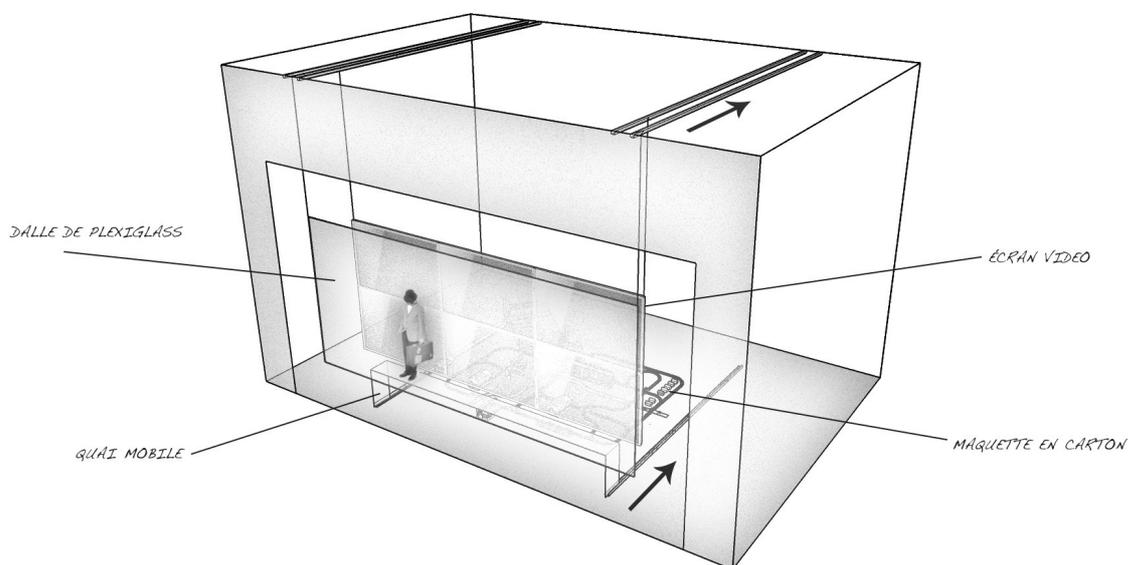
Dans l'œuvre de Dickens, **le narrateur** joue un rôle important car il place immédiatement le texte du côté du récit ou du conte. Dans *l'Embranchement de Mubgy*, il n'est ni un personnage, ni une personne. Omniscient, il est une sorte de voix qui donne son point de vue sur la situation (surtout avec humour) au lecteur. Il se fait également **l'écho distancié des impressions et des sensations du héros** face aux lieux et personnages qu'il rencontre. Lié au présent et à l'espace de Barbox, sa vision est immédiate. Comme Phébé et Lampes il a un rôle « éclairant ». Il guide le lecteur dans l'obscurité de la gare ou dans les errances de Barbox incapable de faire un choix face à la multiplicité des voies. Ainsi le langage du narrateur devient non pas une manière de dire mais plutôt une manière de voir, il nous rappelle que tout est **question de point de vue**. Nous reprenons ce procédé par un traitement en **voix off** du narrateur.

Phébé et Lampes prennent à plusieurs reprises le rôle du narrateur en se substituant à sa voix. Tous les deux guident le protagoniste dans sa quête mais apportent également leur point de vue.

Le Voyageur pour Quelque-Part

Alors qu'il aurait dû se rendre au terminus, Barbox s'arrête à l'embranchement de Mugby. Après son arrivée, il prend plusieurs fois le train mais sans savoir où aller. Il revient toujours à Mugby et ne rapportera de ses errances qu'un petit cadeau qu'il offre à Phébé. C'est lorsqu'il décide de retourner dans la grande ville (Birmingham) à la demande de Phébé (c'est de là que provient son cadeau) que Barbox jette son dévolu sur la ligne de chemin de fer qui doit le conduire à sa **nouvelle vie**. « Le voyageur pour Nulle-Part prit donc enfin un billet pour Quelque-Part »... Là-bas, il va se réconcilier avec un passé marqué par de nombreuses trahisons et **trouve enfin son chemin**. Lorsque Barbox achète son billet, **il se met en mouvement**. Comme lui, l'histoire change de rythme et s'accélère à la vitesse du train qu'il emprunte. Le cinéma est par analogie lié au mouvement du train depuis son invention. *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* des Frères Lumière est d'ailleurs le premier film présenté au public dans un café à Paris. Aussi nous avons choisi de faire progressivement basculer le récit vers un film qui raconte l'histoire de Barbox dans la grande ville. Petit à petit Barbox et l'embranchement cèdent la place au film. Phébé se substitue au narrateur et dialogue avec Barbox qui se trouve désormais dans le film. Lampes devient quant à lui une sorte de projectionniste jouant avec les images vidéo.

De l'autre côté du miroir !



Il est bien question de « bascule » lorsque Barbox arrive à Mugby. Il descend du train et entre dans un monde mystérieux dont il ne possède pas les clés. C'est pourquoi nous avons pensé **le dispositif scénographique comme un miroir avec son endroit et son envers**. D'un côté il y a, derrière une vitre de plexiglass, un grand écran qui évoque à la fois une voiture de train et un écran de cinéma au format cinémascope. Il est aussi **la métaphore de**

la vie de Barbox qui file comme un train ou la pellicule d'un film. Il est enfin le lieu duquel le héros surgit au début du récit (comme un personnage sortirait d'un film) et dans lequel il retourne lorsqu'il reprend le fil de sa nouvelle existence. De l'autre il y a l'embranchement, reproduction en maquette du nœud ferroviaire qui rappelle **un décor de cinéma miniature**. Comme un studio dédié à la fabrication d'un film d'animation, il est lieu où s'écrit l'histoire grâce aux multiples interventions de Lampes qui le manipule. Entre ces deux espaces, **un quai** en métal traverse le plateau. Mobile, il suit Barbox au fur et à mesure qu'il avance dans le récit. Il rappelle ainsi que le héros est tout au long de l'histoire sur le départ.

Images et univers bricolés

Monter Dickens impose de restituer sur scène un univers **à la fois réaliste et fantastique**. Son univers enragé et déjanté nous incite à prendre nos distances avec la perfection graphique dont la 3D sature les écrans de cinéma. Aussi, il nous semble cette fois intéressant de travailler à partir de



Michel Gondry, *La science des rêves*, maquette

techniques plus artisanales de l'animation comme l'incrustation, les décors en maquette, le collage, le découpage, le dessin... Ces techniques proposent un résultat « **fait maison** », moins léché que les images numériques. Et pourtant, il y a un je ne sais quoi de « plus vrai » dans ce type d'images car elles sont construites à partir de fragments du réel. Elles cherchent non pas comme la 3D à imiter le réel mais à le raconter, le décrire, le réinventer. Et quoi de mieux que ce « plus vrai » pour plonger à l'intérieur du monde de l'embranchement ou de la ville de Birmingham dépeints par Dickens.

Pour ce côté « fait maison », nous nous inspirons de l'animation britannique notamment de **Leo Bridle** qui réalise de nombreux courts métrages à partir de ces techniques tel que *Train of Thought* réalisé image par image à partir de photos imprimées et découpées et de carton. D'autres réalisateurs suscitent notre attention comme **Michel Gondry** et **Carlos Lascano**.

Les films d'animation que nous projetons en direct sur scène sont réalisés à partir d'images filmées sur fond vert, **d'images captées à l'intérieur de la maquette** qui entoure Phébé. La maquette de l'embranchement est **réalisée intégralement en carton d'emballage**.

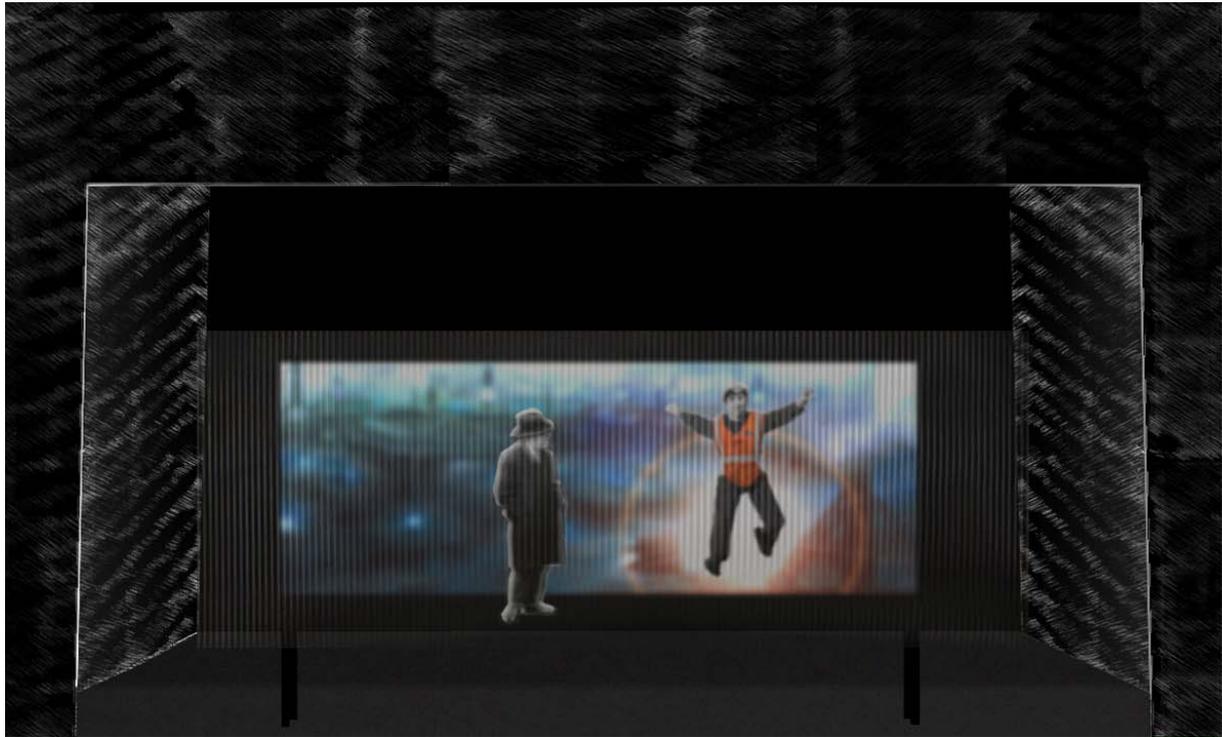
Lampes et la maquette

Lampes étant attaché au monde extérieur (de part sa fonction) nous avons eu envie qu'il s'exprime à partir de l'espace qui l'entoure. Dans notre adaptation, **nous le rêvons comme une sorte de poète ingénieur** et génial qui met en mouvement la maquette de l'embranchement. Comme Dickens décrivant des situations ou des personnages à la manière d'un réalisateur de cinéma avant l'heure, Lampes cadre, fait des gros plans, des champ-contrechamps, des travellings en agissant directement sur les éléments du décor et **simultanément avec les images projetées sur l'écran**. Le décor en carton devient un terrain de jeu pour ce magicien de l'image. **Marionnettiste**, il manipule, fait glisser, accroche à des fils les différents éléments de l'embranchement. **Acrobate**, suspendu au-dessus de la maquette, il vole littéralement pour s'emparer d'éléments et danser avec eux. Dans les airs, il peut composer, décomposer au recomposer l'image aussi bien horizontalement que verticalement et jouer avec toutes les bordures du cadre. Dans cette **piste de travail**, la dimension aérienne libère le décor de la convention du théâtre. Lampes réinvente ainsi le récit en le transposant dans l'espace en image, en trois dimensions et sous tous les angles possibles.

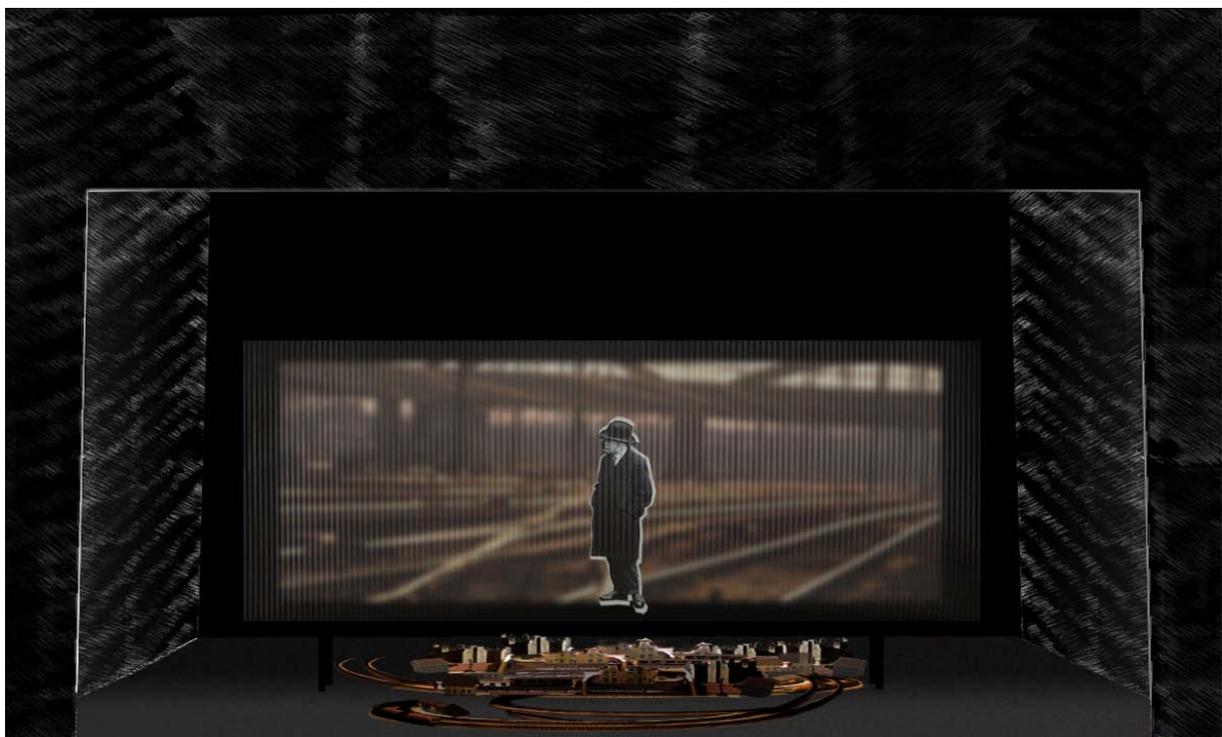


Lampes au dessus de la maquette

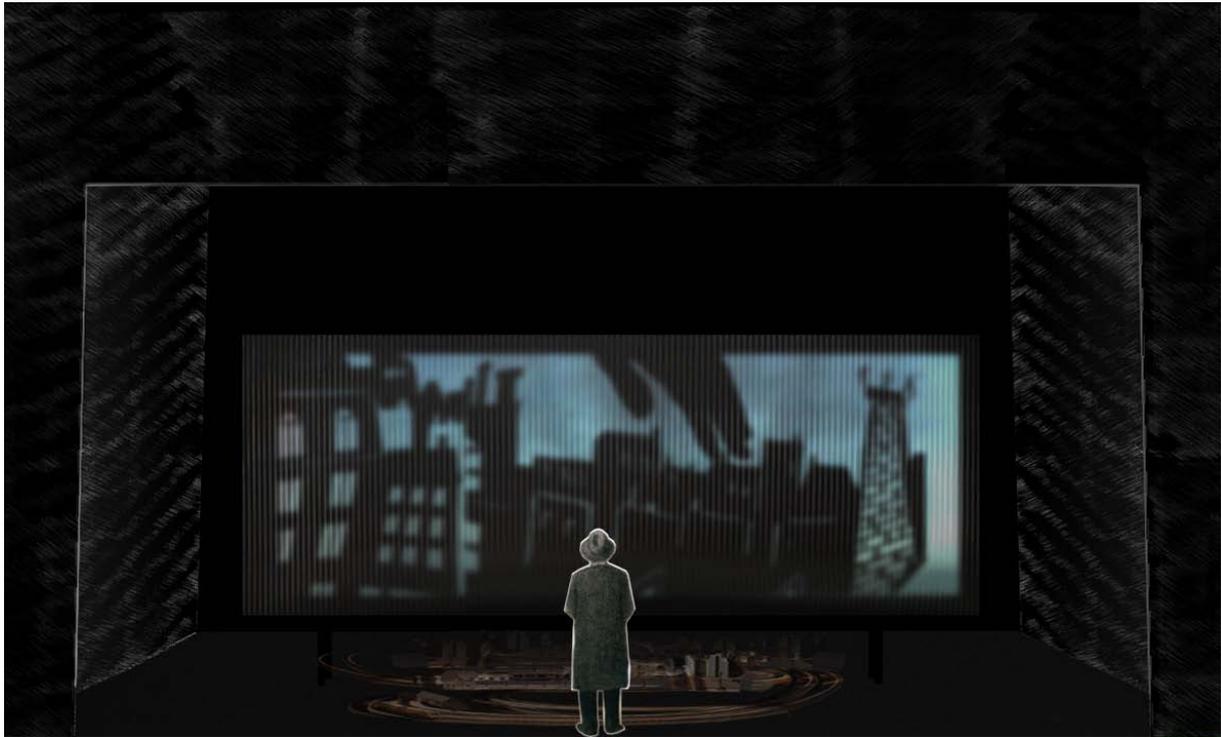
Story Board extraits



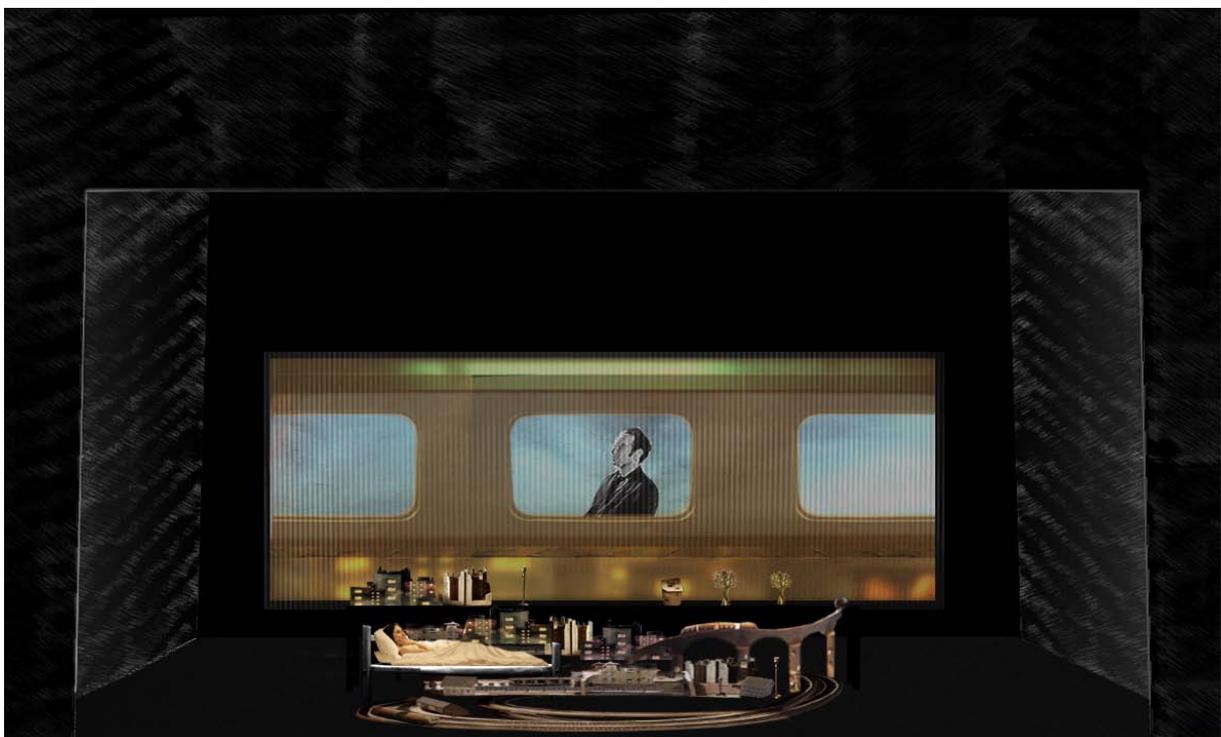
Rencontre avec Lampes



Barbox découvre l'étendue des voies



Apparition du théâtre d'ombre de Phébé



Barbox dans le train

De Boz à Dickens

Quand Charles Dickens, sous le pseudonyme de Boz, rencontre ses premiers succès c'est parce qu'il est un satiriste extraordinaire. Ses *Chroniques de Mudfog* ou *Les papiers posthumes du Pickwick-Club* sont divertissants au possible. Nous sommes en 1835, il a 22 ans.

Il n'a jamais fréquenté une université. A douze ans, il est contraint de travailler et coller à longueur de journée des étiquettes sur les boîtes de cirage pendant que son père est emprisonné pour dettes. C'est un lecteur frénétique, un de ceux qui peuvent dire : « les livres m'ont sauvé, dès ma plus tendre enfance ».

Il aurait pu rester ce journaliste adulé, largement payé pour ses amusantes chroniques, mais, dès que le succès lui permet de se consacrer entièrement à l'écriture quelques années plus tard, il se fixe un dessein, un projet, qu'il suivra toute sa vie avec acharnement : défendre la sensibilité et l'imaginaire dans un monde dur, un monde d'argent, de Faits bruts et de Chiffres. Le monde impitoyable de la société du XIX^e voit, en l'absence de toute politique sociale, une mortalité effrayante dans ses classes populaires confrontée à une inconscience généralisée de la classe dominante. C'est surtout cette inconscience qu'il s'acharnera à pilonner. Tous ses textes sont assez noirs, mais l'aspiration à la justice et à la bonté les transcende. En toute lucidité. Une espérance lucide.

Les récits pour Noël, qui s'échelonnent d'année en année, permettent de suivre l'évolution de l'auteur et son travail obstiné de perfectionnement stylistique pour une efficacité humaniste, au-delà de la satire. Pour le premier conte, *A Christmas Carol*, en 1843, il avait d'abord pensé écrire une sorte de manifeste, mais, pour toucher plus largement, il choisit le conte fantastique. Le succès sera immense, jusqu'à nos jours où ce conte donne lieu chaque année, traditionnellement, à des réinterprétations diverses sur de nombreuses scènes dans toute l'Angleterre. Il est l'occasion de brocarder la sécheresse de cœur et la dureté.

Dickens s'est toujours profondément méfié de la politique et des politiciens, définitivement vacciné, il faut croire, contre les idéologies, par son travail de rédacteur parlementaire dans ses jeunes années et le panorama journalier des turpitudes du Parlement. C'est pourtant une époque de grands débats idéologiques. 1848, l'année où il entreprend son roman le plus autobiographique, *David Copperfield*, est aussi l'année de la publication du manifeste communiste de Marx et Engels, et l'année de la brève Seconde République en France, dont la chute va amener à Londres beaucoup d'émigrés politiques français, de tendances diverses.

Mais s'il se tient à distance, il donne de sa personne pour des causes concrètes : contre le travail des enfants, contre les lois sur les pauvres, les lois sur les chômeurs, pour la réforme des écoles, contre la bureaucratie, contre la prison pour

dettes... Il fonde un quotidien radical, puis, plus tard, un grand magazine populaire. Il se dépense corps et âme dans de grandes lectures publiques gratuites, à travers toute l'Angleterre, devant des salles de plus de 1.000 places, lectures triomphales qui l'enchantent, et où il retrouve, sur la fin de sa vie, sa vocation d'acteur, mais qui vont l'épuiser et probablement causer son hémorragie cérébrale et sa mort en 1870.

Il voyage beaucoup, en France, en Italie, en Amérique. L'Amérique dont il tire un portrait au vitriol dans *Martin Chuzzlewit* : dénonciation de la corruption, de l'esclavage, de la justice expéditive, des gangs, de l'argent roi. L'Amérique ne l'a absolument pas fait rêver. En voyage, ses premières visites sont toujours pour les prisons et les écoles. Elles sont, dit-il, la marque du degré d'avancement de la civilisation dans un pays.

Dickens, de roman en roman, au sommet de son art, construira des trames de plus en plus complexes, avec des groupes de personnages de plus en plus nombreux, sans fléchissement de l'attention, ni des intentions, droit au but, pour renouer tous les fils, tous les personnages à la fin, avec un art consommé, comme le salut final à la fin d'un spectacle. Il faut se rappeler que dans cet exercice, il était obligé de pratiquer une forme d'écriture de haut vol, avec une construction extrêmement précise. Aucun des romans n'a été écrit en totalité avant publication. Il travaillait par livraisons périodiques, avec un nombre de signes imposé, très précis. Donc un travail acharné pour projeter l'ensemble et boucler chaque épisode en relançant l'attention. Loin d'un travail au fil de la plume. Il était extrêmement exigeant et consciencieux à la relecture. Les épreuves corrigées en font foi.

Un travail d'artisan. Il disait de lui-même : « *je suis un tisserand d'histoires* ».

L'équipe artistique

Michaël Dusautoy - Metteur en scène, plasticien

Membre fondateur du Collectif Quatre Ailes, il a mis en scène *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck, *La Belle au Bois* de Jules Supervielle et *Le Projet RW* d'après *La Promenade* de Robert Walser et a joué dans *Suzanne* et *Sir Semoule* pour lequel il a également conçu les décors et les vidéos. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand pour *Le Bois Lacté* de Dylan Thomas et Eric Garmirian. Il a également mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowitz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule.

Il a récemment dirigé avec Youlia Zimina la mise en espace de *La Fiancée Prussienne* de Youri Bouïda. Plasticien, il a réalisé les images de scène pour *Les Enfants du Levant*, mise en scène Vincent Vittoz, *Kagel Circus*, mise en scène Karim Sebbar, *Little Match Seller et Zouc par Zouc*, mises en scène Nicolas Liautard, *L'illusion comique* de Corneille, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, mises en scène Elisabeth Chailloux, *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, mise en scène Philippe Awat et *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène Karen Fichelson.

David Seigneur - Dramaturge et Comédien

Formé à l'école supérieure d'art dramatique de la ville de Paris sous la direction de Yves Pignot et Jean-Claude Cotillard, il travaille, entre autres, sous la direction de Nicolas Briançon dans *Le menteur* de Pierre Corneille et *La Guerre de Troyes n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux, de Joël Jouanneau dans *Variations-Martin Crimp, paroles d'acteurs*, de Sotigui Kouyaté dans *Œdipe ou la controverse*, de William Mesguish dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, de Patrick Roldez dans *Oleanna* de David Mamet, de Régis Santon dans *Love and Fish* d'Israël Horovitz Monfort, de Catherine Verlaguet dans *Chacun son du*. Membre du Collectif in Vitro, il joue dans *La Noce*, de Brecht et *Nous sommes seuls maintenant*, sous la direction de Julie Deliquet... Au cinéma il a tourné sous la direction Eric Guirado dans *Quand tu descendras du ciel*, de Pierre Jolivet dans *La Très très grande entreprise*, Alfred Lot dans *Une Petite zone de turbulence*, Jean-François Richet dans *Mesrine/L'ennemi public n°1*...

Evelyne Loew - Auteure

Elle a rejoint en 1977 le Théâtre du Campagnol naissant sous l'égide de Jean-Claude Penchenat qu'elle a assisté à la direction et à la mise en scène sur 45 spectacles. Pour le Théâtre du Campagnol (Centre Dramatique National de la banlieue sud), elle a écrit de nombreuses petites formes, des adaptations, des plaquettes de saison, des carnets de bord et une pièce : *Gorki/Tchékhov/1900* éditée chez Actes Sud-Papiers. Elle est également co-auteur du *Bal* et de plusieurs autres créations collectives du Campagnol.

Pour d'autres compagnies, elle a écrit entre autres *Marigold*, *L'Ange Araokatao*, *Zoé*, *Le Procès d'un grand rêve* (éditions de Champtin), *Le Banquet des utopies* (éditions Mille Univers), *Salomon de Troyes dit Rachi*, *Lavoisier l'autre Révolution*, *La Scène natale*, *Le Public a bien joué ce soir* (éditions de L'Amandier) et en 2011, avec le soutien du Centre National du Livre : *Soutine l'acharné*. Depuis 2011 elle collabore régulièrement à l'écriture pour les nouveaux Tréteaux de France dirigés par Robin Renucci.

Pour le Collectif Quatre Ailes, elle a travaillé à la dramaturgie de *Sir Semoule* et composé *Le Projet RW*, une adaptation de *La promenade* de Robert Walser.

Layla Nabulsi – Auteure et metteuse en scène

De nationalité Belge, elle a notamment écrit et mis en scène *Wanoulélé, que s'est-il passé?* Premier Prix RFI/ACCT et Prix de la Fondation Beaumarchais 1994, texte sur le génocide rwandais de 1994 à l'issue duquel des demandeurs d'asile étaient invités à témoigner de leur parcours. *Le Peuple sans nom ou la Colère du Fleuve*, Prix des lycéens de Loire atlantique dans le cadre du Festival de Guérande, texte épique sur la longue traversée d'une jeune chinoise chassée par les crues de son pays et amenée à travailler clandestinement en Europe. *J'ai un trou dans le cœur et le vent passe au travers*, écrit à partir de témoignages d'adultes abusés lorsqu'ils étaient enfants. Fiction radiophonique coproduite par la RTBF, sélectionné par le Prix des Metteurs en scène organisé par le Centre des écritures dramatiques. Le travail radiophonique est sélectionné en 2014 au Festival de Brest. Elle a participé à la 1^{ère} édition du Manifeste en 2004 avec *Wanoulélé, que s'est-il passé ?* et mène depuis une collaboration artistique la Cie des Mers du Nord avec laquelle elle a co-mis en scène avec Brigitte Mounier *D'un retournement à l'autre* de Frédéric Lordon.

Annabelle Brunet – Plasticienne multimédia

Membre actif du Collectif Quatre Ailes depuis 2005, elle a réalisé les vidéos du *Projet RW, La Belle au Bois, L'Oiseau Bleu* et coréalisé avec Michaël Dusautoy les vidéos de *Suzanne* et de *Sir Semoule* sur la tournée duquel elle a assuré la régie vidéo dans le rôle du Marmiton. Elle a réalisé les vidéos pour *Désirée* de Benoît Fourchard, mise en scène de Jean-Charles Maricot, participé à la création et assuré la régie vidéo pour *La Poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson. Elle a enseigné les arts plastiques pendant trois ans à l'université de Rennes et exposé ses installations vidéo à Paris, en province et à l'étranger. Sa thèse soutenue en 2007 sous la direction d'Anne-Marie Duguet porte sur l'art vidéo dans ce qui l'unit au cinéma expressionniste et au théâtre. Elle anime aujourd'hui des ateliers de pratiques artistiques pour enfants et adultes.

Perrine Leclere-Bailly - Scénographe

Formée à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre sous la direction de Claire Dehove, elle réalise depuis une dizaine d'années les scénographies de la compagnie de danse contemporaine Stanislaw Wisniewski et des compagnies de théâtre Anadyomène/Opale et Charles Dullin. Elle a également travaillé pour les compagnies théâtrales Arpa-Tact-t, les 3/8 et pour l'opéra Don Pasquale de Donizetti dans le cadre du Festival des Nuits romantiques du Lac du Bourget. Toujours comme scénographe, elle collabore depuis 2006 avec Yves Collet pour les metteurs en scène E. Demarcy-Mota (*Casimir et Caroline d'O.* von Horvath au Théâtre de la Ville, *Wanted Petula* de F. Melquiot au CDN La Comédie de Reims...), A. Hakim (*La Cagnotte d'E.* Labiche et *Mesure pour mesure* de Shakespeare aux Fêtes nocturnes du Château de Grignan), B. Jacques-Wejeman, J.P. Garnier, T. Stepantchenko, E. Chailloux, Ph. Lanton et Ph. Adrien. Elle a également collaboré avec Rudy Sabounghi, Alain Lagarde et Gouri. Elle met aussi ses compétences en scénographie d'équipement et en DAO au service du Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 2006 et, entre 2002 et 2004, a travaillé pour le Théâtre National de l'Odéon/Théâtre de l'Europe, notamment au projet de réhabilitation des Ateliers Berthier auprès d'Alain Wending.

S Petit Nico - Auteur, compositeur, interprète

S Petit Nico se fait connaître du grand public en 2006 en tant que réalisateur et compositeur de l'album *Midi 20* de Grand Corps Malade, qu'il accompagne au piano sur près de 150 dates.

Avide de découvertes musicales, il compose aussi bien pour des spots publicitaires (Citroën, Wrangler), des chanteurs et slammeurs (Souleymane Diamanka, Amel Bent, Rouda...), et de jeunes cinéastes (Jacky Ido, Uda Benyamina).

Côté théâtre, S Petit Nico a composé la musique des quatre dernières pièces du Collectif Quatre Ailes qu'il a intégré en 2002 en participant à la création sonore de *Suzanne*.

Il a sorti en février 2011 son premier album *Humain* en tant qu'auteur / compositeur / interprète.

Julie André – Comédienne

De conservatoires à l'École du Rond-Point, Julie se forme à la danse et au théâtre. Dans la compagnie du Studio Théâtre d'Asnières, elle est dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé von der Meulen et Jean Marc Hoolberg dans, entre autres, *La Cuisine*, de Wesker, *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux et *Le Chien du jardinier*, de Lope de Vega.

Elle enchaîne avec *Chacun son dû* et *Tête de Mur*, deux créations de Catherine Verlaquet, au théâtre Romain Rolland de Villejuif. Elle joue aussi dans *La Douleur de la cartographe* de Chris Lee, mis en scène par Camille Chamoux et dans *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, mis en scène par Jean-Claude Amyl. Elle interprète le rôle d'Anna Petrovna dans *Ivanov*, une mise en scène de Philippe Adrien. Elle joue dans *Derniers remords avant l'oubli*, de Lagarce, et dans *La Noce*, de Brecht, sous la direction de Julie Deliquet avec le Collectif In Vitro. Elle participe également au spectacle *Lancelot, chevalier de Merlin*, création de Quentin Defalt, et à *L'Œuf et la poule*, une création mise en scène par Bénédicte Guichardon.

Claire Corlier – Comédienne

Membre actif du Collectif Quatre Ailes depuis sa création, elle tient les rôles de Madame Aebi et du Contrôleur des impôts dans le *Projet RW* ; de la cuisinière et Madame le Maire dans *La Belle au Bois* ; de la Fée Bérylune et du Cauchemar dans *Oiseau Bleu*. Après avoir suivi plusieurs stages et ateliers autour de l'interprétation, l'improvisation, la voix et le clown, elle a étudié la création de personnages et la technique du masque neutre selon la pédagogie de Jacques Lecoq. Au théâtre, elle a joué dans *Croisements, divagations* d'Eugène Durif et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, tous deux mis en scène par Jean-Pierre De Giorgio, et *La Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-Marc Fick. Au cinéma, elle tourne notamment pour Charlotte de Turckheim, Dorothée Sebbag et Jean-Pierre Mocky. Elle participe également au spectacle de danse dirigé par Mathilde Monnier : *Qu'est-ce qui nous arrive ?*

Jean-Charles Delaume - Comédien

Formé à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq, il joue dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge et dans *L'illusion comique* de Corneille, mise en scène par Elisabeth Chailloux. Il a joué avec Philippe Awat, dans *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht et *Pantagléize* de Michel de Ghelderode, avec Adel Hakim dans *Les Principes de la foi* de Benjamin Galemiri, *Mesure pour mesure* de Shakespeare et *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, avec Laurent Laffargue dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, avec Victor Bianco dans *Candide au sommet de la terre* de Victor Bianco, avec Susana Lastreto dans *Cet infini jardin* et *Cabaret Hugo* de Susana Lastreto, avec la compagnie Angel Exit theater dans *Imaginery Prisons*, avec Gilbert Tiberghien dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel et *Les tristes champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann.

Damien Saugeon - Comédien, acrobate aérien

Avec le Collectif Quatre Ailes, dont il est un des membres fondateurs, il a joué dans *Sir Semoule*, qu'il a mis en scène, et *Suzanne*. Il tient le rôle du Promeneur dans *Le Projet RW* et du Chat Botté dans *La Belle au Bois*. Il pratique le trapèze fixe et le tissu avec Pénélope Hausermann. Il a participé aux spectacles *Partition magnétique* présenté à la Biennale Internationale de la Marionnette 2013 à Paris, *Cabaret suspendu*, *Paresse* et à la 2e édition de Nuit Blanche à Paris sur le site de la compagnie 2r2c. Il a joué sous la direction de Jacques Albert-Canque dans *Andromaque*, *Sur les pas d'Hölderlin*, *Sept couronnes pour Goethe*, *Elvire Jovet 40* et *Les Nègres*. Il anime aussi des ateliers de pratique artistique pour enfants et adultes. Il a suivi des formations auprès de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, de Philippe Awat, de Véronique Ros de la Grange et de Catherine Mongodin (John Strasberg).

Les spectacles du collectif



Le Projet RW, photo Y Garcia

Fruit de la collaboration régulière d'artistes venus des disciplines du spectacle vivant, des arts plastiques et vidéographiques, le Collectif Quatre Ailes aborde l'espace théâtral comme un lieu pour s'émerveiller. Théâtre aérien et théâtre d'ombres, vidéos bricolées, textes poétiques, cuisine mise en scène et marionnettes sucrées, les spectacles de la compagnie jouent de mélanges improbables et portent une vision à la fois poétique et critique sur le monde contemporain. À l'instar de Robert Walser, dont l'œuvre littéraire a inspiré *Le Projet RW*, spectacle en tournée depuis 2008, il nous semble essentiel de montrer qu'il est toujours possible de s'émuouvoir devant une limace qui traverse l'asphalte, une enseigne, un motif sur une robe ou encore devant un vieux clou rouillé et tordu...

L'Oiseau bleu de Maurice Maeterlinck

A partir de cette pièce écrite en 1908 par Maurice Maeterlinck, le spectacle retrace l'odyssée de deux enfants, Tyltyl et Mytyl, en quête de l'oiseau bleu qui promet à celui qui le capture un bonheur immédiat et éternel. Pendant leur sommeil, sous la forme d'un rêve-voyage, la poursuite de l'oiseau bleu crée des expériences décisives qui les transforment à leur insu. Le spectacle a été créé à La Scène Watteau le 8 mars 2012. En tournée au Spring Art Festival à Kaohsiung à Taiwan, au Festival Théâtr'Enfant 2012 dans le cadre d'Avignon off, au Volcan Scène Nationale du Havre, en tournée en Corée du Sud...

Production Collectif Quatre Ailes, La Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne, Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne.

LA TERRASSE - Mars 2012

« Le spectacle révèle la part poétique des techniques d'aujourd'hui – vidéo, capteurs et 3D – détournées de leur utilisation scientifique ou commerciale. »

FROGGY'S DELIGHT - Mars 2012

« A la mise en scène, Michaël Dusautoy – qui signe également la superbe scénographie conçue en collaboration avec Perrine Leclere-Bailly – s'impose en chef d'orchestre magistral qui fédère tant les talents de comédiens dont le jeu ne verse ni dans la caricature ni dans l'enfantin que celui des artistes plasticiens, musicien et vidéastes qui concourent à la réussite absolue d'un spectacle qui, de surcroît, sans être dédié au jeune public leur est particulièrement accessible. »

ACTUALITE DE LA SCENOGRAPHIE – Juin 2012

Dans la fusion des apports techniques parfaitement maîtrisés et associés avec finesse à l'interprétation, le spectacle affiche ainsi une déclinaison d'images prégnantes et révélatrices, porteuses de sens. Dans sa réussite, il témoigne de la noblesse d'un travail artisanal en constantes évolutions qui mérite d'être salué.

La Belle au Bois de Jules Supervielle

Un conte transgressif et millénaire qui emmêle les destins tout tracés de ses personnages dans une pelote bien surprenante. Dans un univers tricoté main et baigné d'images magiques, les comédiens rebondissent au propre comme au figuré sur le fil de leur rôle. La Belle au Bois a été créée en janvier 2011 à La Scène Watteau Théâtre de Nogent-sur-Marne et représentée une trentaine de fois (notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Pôle Culturel d'Alfortville, au Centre Culturel Boris Vian aux Ulis). Le spectacle est repris en 2011/12 dans toute la France (notamment au Théâtre Municipal du Havre, au Théâtre de la Renaissance à Oullins et à la Grange Dîmière à Fresnes).

Production déléguée : Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration. **Coproduction :** Collectif : Quatre Ailes, Scène Watteau - Théâtre de Nogent-sur-Marne, Pôle Culturel d'Alfortville, ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France). Avec l'aide à la production de la DRAC Île-de-France et le soutien de Lilas-en-Scène

TELERAMA – Janvier 2011

« Dans un conflit entre fantasme et merveilleux, le collectif met à l'épreuve du plateau la pièce de Jules Supervielle, sublimée par un flot d'images vidéo et de scénographies ludiques. »

THEATREDUBLOG – Janvier 2011

« À partir de textes singuliers dont le spectateur fait simultanément la découverte, le Collectif Quatre Ailes et son metteur en scène Michaël Dusautoy cultivent le don de sculpter sur la scène des créations de leur cru. (...) Le spectacle déploie un univers poétique enchanteur et facétieux dans la proximité du rêve éveillé. »

Le Projet RW

Cette odysée aérienne et dialoguée mêle cirque, théâtre et film d'animation dans un décor de papier kraft. Le spectacle explore les détours et recoins de *La Promenade*, petit journal poétique écrit par l'auteur suisse Robert Walser en 1907, en guidant le spectateur dans un monde onirique et merveilleux sur les traces du promeneur. Créé à la Grange Dîmière à Fresnes en novembre 2008, il comptabilise plus de 70 représentations en France (notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers, L'Estive Scène Nationale de Foix, la Scène Watteau) et à l'étranger (Théâtre Populaire Romand, Théâtre du Crochetan en Suisse, Centre Meyerhold à Moscou), un accueil chaleureux au Festival d'Avignon 2009 et plus de 7800 spectateurs.

Coproduction Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Théâtre des Quartiers d'Ivry et ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France). Avec l'aide à la création du Conseil Général du Val-de-Marne et le soutien du CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Avec le soutien du théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. A Bénéficié du Fonds de soutien à la diffusion pour le Festival d'Avignon OFF.

LE MONDE 2 – novembre 2008

« Michaël Dusautoy met en scène et scénographie Le Projet RW d'après *La Promenade* (1907), fameux journal poétique sur la vie comme elle va, dû à un grand promeneur de Suisse alémanique injustement méconnu en France, Robert Walser. Les arts du cirque y ont le part belle au même titre que le théâtre d'ombres. »

TELERAMA – décembre 2008

« Un univers singulier, poétique et engagé, fragile et prégnant, qui colle magnifiquement au texte du poète. »

FRANCE INTER – Studio théâtre — décembre 2008

« La création du Collectif Quatre Ailes est une petite bulle de champagne qui pétille de drôlerie et de sensibilité. »



C O L L E C T I F
**QUATRE
AILES**
THÉÂTRE IMAGES CIRQUE

BP 34 / 94201 Ivry-sur-Seine cedex / **06 80 53 88 24**
contact@collectif4ailes.fr / **www.collectif4ailes.fr**